

CALENDRIER  
de N. D de Grace.

HULL.

---


VOL 1 — No 5. — Juillet, 1899.

---

Fetes de chaque jour du mois

*d'après le calendrier du diocèse et le*  
Martyrologe romain.

---

E mois de Juillet, c'est le mois du Précieux Sang parce qu'on en célèbre la fête le premier dimanche de ce mois. Ce qu'il y a de particulier dans la dévotion au Précieux Sang, c'est qu'elle est un développement des dévotions à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, au Très-Saint Sacrement et au Sacré Cœur. Le Précieux Sang a été répandu durant la Passion, il est conservé et offert dans l'Eucharistie, le Sacré-Cœur est son palais, son trésor, sa source.

Répétons souvent durant ce mois cette prière :

“ Père éternel, je vous offre le Sang très-précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise. ( 100 j. d'ind. )

**Samedi 1** Octave de S Jean Baptiste (*Jeûne.*)

SS. Jules, Domitien, Sinéon.

**Dimanche 2.** Visitation de la Sainte Vierge à Sainte Elizabeth. Solemnité des SS. Apôtres Pierre et Paul. Les SS. Urbain, Vital, Juste, Stes Symphorose et Monégonde.

**Lundi 3.** Fête du Précieux Sang remise d'hier, à cause des SS. Apôtres.

Cette fête est le monument de l'une des plus éclatantes victoires de l'Eglise en ce siècle. Pie IX avait été chassé de Rome en 1848, par la Révolution triomphante ; dans ces mêmes jours, l'année suivante, il voyait rétablir son pouvoir. Les 28, 29 et 30 Juin, sous l'égide des saints Apôtres Pierre et Paul, la France, fidèle à son glorieux passé, balayait les remparts de la Ville éternelle ; le 2 Juillet, fête de Marie, s'achevait la conquête. Bientôt un double décret notifiât au monde chrétien la reconnaissance du Pape et la manière dont il entendait perpétuer le souvenir de ces événements. Le 10 Août, Pie IX établissait la fête du Précieux Sang, et quelques jours après, il élevait la fête de la Visitation au rite de seconde classe.

SS. Irénée, Marc, Euloge Anatole.

**Mardi 4.** SS. Laurien, Théodore, Flavien, Ulric, évêque d'Autbourg.

**Mercredi 5.** SS. Antoine Marie Zaccaria, Saintes Cyrille, Zoé, Philomène.

**Judi 6.** Octave des SS. Pierre et Paul. Stes Dominique, Lucie.

**Vendredi 7.** SS. Cyrille et Méthode, év., Claude.

**Samedi 8.** Ste Elisabeth, reine de Portugal, S. Eugène III, pape.

**Dimanche 9.** La Dédicace des Eglises. Stes Anatolie, Véronique. S. Zénon et 1020 autres martyrs.

**Lundi 10.** Les Sept Frères martyrs, Janvier, Félix, Philippe, Silvain, Alexandre, Vital et Martial, tous enfants de Ste Félicité, Stes Rufine, Seconde.

**Mardi 11.** S. Michel des Saints, S. Pie, pape.

**Mercredi 12.** S. Jean Gualbert. Stes Epiphane, Marcienne.

- Jéudi 13.** S. Anaclet, pape.
- Vendredi 14.** S. Bonaventure, cardinal, évêque et docteur, de l'ordre des Frères Mineurs.
- Samedi 15.** S. Henri 1<sup>er</sup>. empereur, Ste Rosalie.
- Dimanche 16.** Octave de la Dédicace. S. Eustache. Ste Rainelde.
- Lundi 17.** S. Alexis. Stes Théodote, Marcelline, Marine.
- Mardi 18.** SS. Camille de Lellis, Frédéric, Ste Symphorose et ses sept enfants.
- Mercredi 19.** S. Vincent de Paul, patron des associations de charité. Stes Juste, Aurée, Macrine.
- Jéudi 20.** S. Jérôme Emilien, Ste Marguerite.
- Vendredi 21.** N. D. du Mont-Carmel. (r) " Les associés du Scapulaire gagnent une indulgence plénière aux conditions ordinaires. "
- Samedi 22.** Ste Marie Madeleine, convertie par N. S. et célèbre par l'ardeur de sa charité.
- Dimanche 23.** S. Apollinaire, Stes Primitive, Romule, Héronidine.
- Lundi 24** Stes Christine, Nicète et Aquiline. S. François Solano de l'ordre des FF. Mineurs.
- Mardi 25.** S. Jacques, apôtre, Ste Valentine.
- Mercredi 26.** Le bienheureux trépas de la glorieuse Sainte Anne, mère de la T. Ste V. Marie mère de Dieu, et Patronne du Canada.

" L'Épître de ce jour nous présente l'image d'une bonne mère de famille qui travaille jour et nuit au bien corporel et spirituel, temporel et éternel de sa famille. C'est l'Esprit Saint lui-même qui trace ce tableau. Puissent toutes les paroissiennes de Hull, et surtout les congréganistes de Sainte Anne, imiter ce parfait modèle. Que l'on puisse dire de chacune d'elle: Le cœur de son époux se confie en elle, et il voit les richesses s'accroître dans sa maison. Elle lui apporte le bien et non le mal, tous les jours de sa vie. Elle est revêtue de force et de beauté et son dernier jour sera plein de joie. Ses fils se sont levés et l'on appelée bienheureuse; son époux s'est levé et l'a comblée de

louanges. La femme qui craint le Seigneur aura beaucoup de gloire. "

**Judi 27.** SS. Pantaléon, Félix, Stes Julie, Juconde, Nathalie, Lilirose.

**Vendredi 28.** SS. Nazaire, Celse, Victor pape.

**Samedi 29.** Stes Marthe, sœur de Ste Marie Madeleine et de S. Lazarre; Béatrix, Lucille, Flore. vierges martyres, Séraphine, S. Prosper.

**Dimanche 30.** Solemnité de Ste Anne. Stes Donatille, Julitte.

**Lundi 31.** S. Ignace de Loyola, fondateur de la compagnie de Jésus.

## LA CONFRERIE DE MARIE REINE DES CŒURS,

*telle qu'érigée par Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,  
pour la propagation de la dévotion à la Sainte  
Vierge enseignée par le B. Grignon de Montfort.*

La dévotion à la Sainte Vierge atteint de nos jours une expansion admirable et universelle.

C'est ce que prouvent les pratiques aussi nombreuses que variées par lesquelles l'Eglise et les fidèles s'attachent à honorer l'Auguste Mère de Dieu.

De toutes les pratiques de la dévotion envers la Sainte Vierge, que le Saint-Esprit a inspirées à l'Eglise et aux saintes âmes, la plus parfaite, est, sans contredit, celle qui nous est consignée par le Bienheureux Grignon de Montfort dans son traité de " la vraie dévotion à Marie ". et que notre vénéré Archevêque veut propager parmi les ouailles commises à sa garde, en l'établissant sous forme de Confrérie, sous le vocable de "**Marie Reine des cœurs**"

Le but de cette dévotion est d'établir le règne absolu de la Très Sainte Vierge dans tous les cœurs, afin d'y faire régner plus parfaitement Jésus-Christ.

“ Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite des dévotions est, sans contredit, celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à ce parfait Modèle de toute sainteté : or, Marie étant de toutes les créatures la plus conforme à Jésus-Christ, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui conforme et consacre le plus une âme à Notre-Seigneur, est la dévotion à la Très-Sainte Vierge, sa Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ ; c'est pourquoi la plus parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la très Sainte Vierge, qui est celle que j'enseigne. ” ( 1 )

## II. NATURE DE CETTE DÉVOTION.

Cette dévotion consiste. 1<sup>o</sup> à se donner tout entier à la Très Sainte Vierge pour être tout entier à Jésus-Christ par elle ; 2<sup>o</sup> à vivre habituellement et toujours dans une pleine, entière et parfaite dépendance de sa volonté, à l'exemple du Fils de Dieu à Nazareth.

Pour faire cette donation de soi-même et pratiquer cette dépendance absolue envers la Sainte Vierge,

1<sup>o</sup> Il faut choisir un jour pour lui donner, dans un acte de consécration solennelle : 1<sup>o</sup> notre corps avec tous ses sens et ses membres ; 2<sup>o</sup> notre âme avec toutes ses facultés ; 3<sup>o</sup> nos biens extérieurs qu'on appelle biens de fortune, présents et à venir ; 4<sup>o</sup> nos biens intérieurs et spirituels, qui sont nos mérites, nos vertus, et nos bonnes œuvres passées, présentes et futures.

2<sup>o</sup> A partir de cette consécration, pour vivre habituellement dans sa dépendance, il faut faire toutes nos actions avec Elle, en Elle et par Elle, en sorte que nous la regardions toujours comme agissant de concert avec nous, et dirigeant elle-même tout le bien que nous pouvons faire.

Pour bien comprendre cet abandon de tous nos droits entre les mains de la Sainte Vierge, il faut se rappeler que chacune de

nos bonnes œuvres, faite en état de grâce et par des motifs de foi, renferme : 1<sup>o</sup> une valeur satisfactoire par laquelle nous méritons la remise des peines ou châtimens dus à nos péchés ; 2<sup>o</sup> une valeur impétraire qui nous obtient une faveur nouvelle particulière ; 3<sup>o</sup> une valeur méritoire qui nous est propre, que nous ne pouvons communiquer à personne, qui apporte à notre âme une augmentation de grâce et nous mérite un nouveau degré de gloire dans le ciel.

Or, par cet abandon volontaire que nous lui faisons de tous nos droits, la Sainte Vierge devient maîtresse absolue : 1<sup>o</sup> de toute la valeur satisfactoire et impétraire de nos bonnes œuvres, qu'elle peut appliquer à qui elle veut, comme il lui plaît, selon la plus grande gloire de Dieu ; 2<sup>o</sup> de toute leur valeur méritoire, c'est-à-dire, de nos grâces, et de nos mérites, non pour les communiquer à d'autres, puisqu'ils sont incommunicables, mais pour nous les garder et conserver précieusement, comme un riche trésor, dont elle nous rendra la possession au grand jour de l'Éternité.

Mais, dira quelqu'un, comment pourrions-nous secourir nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs vivans et défunts, si nous ne sommes pas libres de disposer de la valeur de nos bonnes œuvres en faveur de qui nous voulons ?

Cette donation de nous mêmes et de la valeur de nos bonnes œuvres entre les mains de la Sainte Vierge ne préjudicie en aucune manière aux obligations où l'on est pour le présent et où l'on pourra être pour l'avenir : par exemple aux obligations d'un prêtre qui, par office et autrement doit appliquer la valeur satisfactoire et impétraire de la sainte Messe à un particulier ; ou aux obligations des personnes engagées dans la vie religieuse auxquelles leurs règles font un devoir d'appliquer les suffrages de leurs prières, messes, communions, mortifications et autres bonnes œuvres au soulagement des âmes de leurs défunts. Car on ne fait cette offrande à la Sainte Vierge que selon l'ordre de Dieu et les devoirs de son état.

Loin de s'opposer à ce que nous venions au secours de ceux qui nous sont chers, ou qui se recommandent à nous, cette dévotion nous autorise, au contraire, à prier pour eux avec plus de confiance que jamais. « Supposez une personne riche, dit le Bien-

heureux de Montfort, qui aurait donné tout son bien à un grand prince, afin de l'honorer davantage. Ne prierait-elle pas ensuite ce prince avec plus de confiance de faire l'aumône à ceux de ses amis qu'elle verrait dans l'indigence? Et même ne serait-ce pas faire plaisir à ce prince que de lui donner occasion de témoigner sa reconnaissance envers une personne qui s'est dépouillée, pour le revêtir, qui s'est appauvrie pour l'honorer? Et bien! il faut dire la même chose de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge; il est de leur bonté et de leur puissance de ne jamais se laisser vaincre en générosité." Ils sauront bien, quand nous le leur demanderons humblement, assister nos parents, amis, bien-aimés vivants et défunts, de notre petit revenu spirituel ou par d'autres voies.

( à suivre )

### Qu'est-ce que la mort ?

Un jour, on posait cette question : *Qu'est-ce que la mort ?* à un poète contemporain, et il répondit :

C'est le berceau de l'espérance ;  
 C'est la fleur qui s'épanouit ;  
 C'est le terme de la souffrance ;  
 C'est le soleil après la nuit ;  
 C'est le but auquel tout aspire ;  
 C'est après les pleurs le sourire ;  
 C'est le retour après l'adieu,  
 C'est l'affranchissement suprême ;  
 C'est rejoindre ceux qu'on aime ;  
 C'est l'immortalité !... C'est Dieu ! ...



## L'Université d'Ottawa.

( suite, voir Nos. de Mai et Juin. )

### B. Pour former l'intelligence.

L'Université d'Ottawa offre aux jeunes gens le choix entre trois cours :

1° Le COURS COMMERCIAL qui a pour objet d'approfondir et d'étendre les notions diverses acquises à l'école primaire ; de

donner une connaissance sérieuse de l'anglais et du français ainsi que quelques principes de littérature, de perfectionner les études précédentes en arithmétique, principalement en ce qui touche les transactions commerciales, d'enseigner la tenue des livres et surtout de donner les principes du commerce et du maniement des affaires. Ce cours s'étend, durant une, deux, trois ou quatre années selon la capacité et la préparation des élèves lors de leur entrée.

2<sup>o</sup> LE COURS PRÉPARATOIRE À L'UNIVERSITÉ. Il est régulièrement de trois ans, et l'on y fait le même travail que dans les High Schools de la Province d'Ontario; c'est-à-dire que l'élève s'y applique à l'étude du latin et du grec, du français et de l'anglais, de l'arithmétique, de l'algèbre et de la géométrie, de la botanique, de la zoologie et de la chimie inorganique. Ce cours, comme son nom l'indique, prépare à l'Université; tout élève qui passe avec succès l'examen qui le couronne, reçoit un diplôme d'Immatriculation qui lui ouvre la porte de l'Université et le met à même de commencer immédiatement l'étude du droit, celle de la Médecine ou bien encore celle des Arts.

Il semble hors de propos, après ce rapide aperçu, de faire ressortir les avantages inappréciables, qu'un élève vraiment studieux peut retirer d'un cours si fortement constitué et qui, en trois ans seulement, le met à même de commencer l'étude de la profession qu'il se propose d'embrasser.

3<sup>o</sup> LE COURS DES ARTS. Durant les deux premières années de ce cours, l'élève se livre à l'étude de la littérature française, sous la direction de professeurs formés en France et d'après les programmes des Universités de ce pays. L'étude de littérature anglaise y marche de pair avec celle de la latine et de la grecque. Les sciences mathématiques enseignées durant ces deux années sont la Géométrie dans l'espace, la Haute Algèbre la Trigonométrie et la Géométrie Analytique. La Minéralogie et la Géologie y sont étudiées aussi aux points de vue théorique et pratique. L'Examen Intermédiaire passé à la fin de ces deux années donne droit à la promotion à la troisième année du cours. C'est alors que commence l'étude de la philosophie, étude la plus importante entre toutes pour la formation intellectuelle. Elle se fait d'après la doctrine



toujours sûre de St Thomas d'Aquin, si éloquemment recommandée par le pape Léon XIII. L'Histoire de la Philosophie, l'Economie Politique, les principes du Gouvernement, la Théologie, la Haute critique littéraire, le Calcul infinitésimal et intégral, l'Astronomie et la Physique sont les autres matières étudiées et approfondies. L'examen passé à la fin de ces deux années donne à celui qui y réussit, le droit au diplôme de Bachelier-ès-Arts.

( à suivre )

---

### Une discussion entre Bonsens et Girouette.

( suite. )

BONS. — Allons, mon Girouette, y es-tu? Pendant que maître Vasivoir est si bien lancé à nous parler de la Religion, qu'il ne connaît guère, je serais curieux de voir les culbutes qu'il va faire sur ce terrain-là.

GIR. — M'y voilà, père Bonsens.

M. Vasivoir annonce là à Simplicite que c'est lui qui va lui " faire le sermon "

BONS. — Tiens! tiens! maître Vasivoir reconnaît donc que le monde ne peut pas se passer de sermons, puisqu'il vient lui-même en proposer? C'est bien cela, mon ami. Si le monde n'écoute pas les sermons des prêtres qui lui disent des vérités parfois un peu rudes, il écouterait alors les sermons des gens comme Vasivoir, qui viennent égarer le monde en le flattant. Voilà tout de même un aveu bon à recueillir

Et sur quoi ( plaît-il? ) roule le sermon de maître Vasivoir?

GIR. — Sur Dieu.

BONS. — C'est grave alors. Je t'écoute de mes deux oreilles.

GIR. — M. Vasivoir dit: " Il est certain qu'il y a une force indépendante de nous, supérieure à nous; l'harmonieuse organisation de l'univers le prouve surabondamment. "

BONS. — C'est vrai... mais pourquoi donc, sans faire tant de préambules, ne dit-il pas simplement, comme tout le monde, qu'il y a un Dieu qui a créé le ciel et la terre, et qui continue de

les diriger? Au moins, tout le monde comprendrait cela, et l'on saurait ce qu'il veut dire.

GIR. — Non, il dit seulement qu'il y a une force.

BONS. — Une force! une force! on sait toujours bien que ce n'est pas la force de maître Vasivoir, ni la tienne, mon cher garçon, ni celle d'aucun autre comme vous, qui est allée accrocher le soleil, la lune et les étoiles, où ils sont. Celui qui a fait tout cela est plus fort que vous tous. Il a, dans la langue de tous les peuples, un nom que personne n'ignore, même les enfants: on l'appelle Dieu. Pourquoi donc Vasivoir a-t-il peur de le dire, comme s'il ne le savait pas?

Gir. — Il nomme Dieu tout de même plus loin.

BONS. — C'est ici qu'il aurait dû le faire... T'apprend il, au moins, ce que c'est que cette force à laquelle il ne donne pas de nom?

GIR. — Ecoutez: je vais vous lire. " Mais que cette force soit un être invisible, impalpable, ou une combinaison chimique, peu m'importe. Je ne suis pas coupable de ne pas le savoir, puisque cette force n'a pas placé en moi les éléments nécessaires pour la comprendre dans son essence. "

BONS. — Ça veut dire, cela, en parlant plus clairement: " Moi, Vasivoir, je suis trop en retard pour savoir ce que c'est que Dieu... Dieu est-il une combinaison chimique, un morceau de matière qui ne voit pas, qui n'entend pas, qui ne connaît pas? ou bien est-il un esprit infini, tout-puissant, qui voit tout et qui juge tout, comme ces gens d'église nous en menacent toujours? J'avoue que je n'en sais absolument rien. Et même, que Dieu soit ce qu'il voudra! je ne tiens pas du tout à le savoir. "

GIR. — Je crois que c'est cela, en effet, qu'il veut dire: vous avez bien rendu sa pensée.

BONS. — Seulement, mon ami, tu en conviendras, ça ne fait pas honneur à M. Vasivoir qu'on lui entende dire des choses pareilles. Son langage n'est pas celui d'un homme sérieux.

Dans tous les temps, les hommes sérieux et vertueux n'ont eu rien plus à cœur que de connaître Dieu et de savoir quels étaient leurs devoirs envers lui. Et M. Vasivoir, lui, traite la connaissance de Dieu de chose peu importante! Et, à cette question-

là : Qu'est-ce que Dieu ? il ne sait rien répondre que de dire : Peu m'importe !... Pauvre homme, va ! et drôle de philosophe que ton M. Vasivoir !

Eh bien ! moi, certainement, je ne suis pas si instruit que lui sur bien des choses. Je ne suis qu'un paysan, et je ne saurais pas te raisonner en règle sur la métaphysique ; mais cependant je sais encore comprendre que Dieu doit être, de sa nature, un esprit, et non pas de la matière.

Je me fais mon raisonnement à moi, je me dis : Dieu, c'est l'Être Suprême, c'est le premier de tous les êtres : c'est donc ce qu'il y a de mieux... Or, qu'est-ce qu'il y a de mieux dans tout ce qui existe ? C'est l'esprit, n'est il pas vrai ?

L'esprit est bien au dessus de la matière, c'est lui qui rend les hommes supérieurs aux bêtes. Sans cela, dis-moi, qu'est-ce donc que Vasivoir aurait de plus que le bidet qui traîne sa voiture quand il va en route ? Il ne le vaudrait seulement pas, sous beaucoup de rapports, car le bon animal est plus gros et plus fort que son maître ; il court plus vite et plus longtemps.

C'est aussi l'esprit qui rend les hommes supérieurs les uns aux autres. On ne prend pas, pour commander les autres, les hommes qui ont le plus de poigne, mais on cherche ordinairement ceux qui ont le plus de force d'esprit. Tu vois donc que l'esprit est ce qu'il y a de mieux. C'est pourquoi je dis, moi, à l'exemple de l'Evangile, que Dieu, de sa nature, est esprit, et non pas matière, ni combinaison chimique.

GIR. — Votre raisonnement m'a l'air juste.

BONS. — Mon garçon, cette vérité-là est si facile à saisir, que des peuples sauvages eux-mêmes en ont eu connaissance. J'ai lu, dans des récits de voyages, que les sauvages appelaient Dieu le *Grand-Esprit*... Et dire qu'il y a dans notre province un docteur en droit, qui ignore une vérité si claire, et qui s'en laisse remonter là-dessus par les sauvages ! N'est-ce pas humiliant ?...

Et l'on a fait des études ! Faut-il, va ! avoir coûté inutilement tant d'argent à son père pour s'instruire si mal, et n'arriver à faire qu'une si pauvre tête !

( à suivre. )

## LE BIENHEUREUX DE LA SALLE.

## DEUX MIRACLES RECONNUS PAR LE SAINT-SIÈGE.

Ces jours derniers, sur l'ordre du Souverain-Pontife, le secrétaire des Rites s'est présenté devant le trône, et a donné lecture à haute voix du décret constatant que les miracles obtenus par l'intercession du bienheureux de la Salle depuis sa béatification et proposés pour sa canonisation ont été discutés et approuvés; et que Sa Sainteté, après mûr examen et après avoir invoqué à cet effet les lumières célestes, a daigné sanctionner le jugement de la Sacrée Congrégation.

Les deux miracles de premier ordre approuvés par ce décret sont :

1<sup>o</sup> La guérison instantanée et parfaite obtenue le 13 février 1889 d'une très grave pneumonie infectieuse dont souffrait, au point que tout espoir humain avait été perdu, un adolescent Léopold Tayac, élève du collège des Frères à Rodez.

2<sup>o</sup> La guérison instantanée et parfaite que le Frère Néthelme, de l'institut des Frères à Ottawa, obtint le 4 mai 1889, par l'intercession du bienheureux de la Salle, d'une paraplégie provenant de la lésion de l'épine dorsale, dont il souffrait depuis un an et demi et qui était rebelle à tous les remèdes.

Aussitôt après la promulgation du décret la députation des Frères des Ecoles chrétiennes est venue, avec le postulateur de la cause, le très cher Frère Robustien, aux pieds du trône afin d'offrir au Souverain Pontife l'hommage de la profonde reconnaissance de l'Institut pour ce décret, qui assure désormais la canonisation du bienheureux.

Le Saint-Père a répondu par des paroles de la plus haute bienveillance envers l'Institut des Frères et de la plus vive confiance dans l'intercession du bienheureux de la Salle pour obtenir que les bienfaits de l'éducation chrétienne soient de plus en plus assurés aux jeunes générations qui sont l'espoir de l'Eglise et de la société.

## L'ESPRIT DE FOI.

Un Évêque missionnaire (Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska), racontait récemment ce qui suit :

J'avais prêché en faveur de nos missions dans une église de Lowell ( États-Unis ), tenue par nos Pères. Après le sermon, je fus appelé au parloir. J'y trouvai un jeune homme tenant un petit enfant sur le bras et accompagné de sa femme.

“ — Monseigneur, me dit-il modestement, je désirerais vous offrir quelque petite chose pour vos missions et vous demander en retour une faveur. ”

Et, ce disant, il me donne sa montre. Sa femme, de son côté, me présente un billet de cinq piastres. Après quoi, le jeune homme ajoute :

“ — Pour mon mariage, je me suis procuré des habits de noces ; ils sont trop beaux pour moi, voudriez-vous donc les accepter aussi ? ”

Et sans attendre ma réponse, sa femme me remet un paquet contenant ses habits de fête qui rappelaient de si doux souvenirs. J'étais tout ému d'une telle générosité et ne savais comment exprimer ma reconnaissance ; mais mon émotion devint bientôt plus grande, quand j'entendis le jeune homme prononcer ces paroles :

“ — Maintenant, Monseigneur, la faveur que je vous demande, c'est que vous vouliez bien prier le bon Dieu pour mon enfant, afin qu'il vive sans péché mortel. ”

Et sa femme de se joindre à lui pour s'assurer le concours de mes prières, afin d'obtenir cette seule grâce pour son fils !

La générosité de ces bons ouvriers est, sans doute, admirable ; mais combien plus admirable l'amour chrétien de leur enfant, et quelle manifestation du pur et saint amour de DIEU !

J'ai promis mes faibles prières, mais je demande aussi que tous ceux qui liront ce récit s'unissent à moi pour obtenir la réalisation du désir si excellent de ces bons chrétiens. ”

L'esprit de Foi, quel trésor ! Mais combien le laissent s'alanquiner dans leurs pauvres âmes.

## L'ENFANT A L'ÉGLISE.

On ne s'occupe pas assez de l'enfant à l'église, c'est-à-dire aux offices. C'est l'enfant à ses débuts de vie chrétienne et paroissiale, situation qui reclame toute notre sollicitude

Tout d'abord, souvenons-nous que l'enfant vit de petits détails : qu'il apprenne donc à entrer dans l'église sans courir, à prendre de l'eau bénite avec respect, à faire sa genuflexion pieusement, à se mettre à genoux et à faire le signe de la croix en arrivant à sa place. Tout cela est important, sa conduite à l'église dépend de ces préliminaires.

I. *Bien placer les enfants.* — Autant que possible, en avant du sanctuaire, près de Notre-Seigneur et sous les yeux des parents. Les enfants sont tout yeux et tout oreilles, ils veulent voir et entendre. Qu'ils puissent donc suivre les cérémonies, prendre part aux chants, regarder et entendre le prédicateur. S'ils sont relégués dans une partie éloignée de l'église, ils s'ennuieront et se dissiperont. Jésus aimait les enfants et les appelait à Lui ; pourquoi les tiendrions-nous à distance ? Et ne sont-ils pas bien là, ces innocents, entre Dieu et leurs parents, comme une supplication vivante qui s'interpose et demande grâce ?

II. *Les faire prier.* — Pour les enfants qui ne savent pas lire, les accoutumer à tenir à la main et à réciter le chapelet pendant les offices. Ce sera pour eux une occupation, une distraction et une prière. Rien de plus pénible et en même temps de plus dangereux pour la piété que les longues séances inoccupées dans l'église. L'enfant, ne pouvant dépenser le besoin de mouvement et l'activité de son âge, en chantant ou en priant, se livrera nécessairement à la dissipation. Le mieux pour lui sera de dormir sur un banc. Donc pour l'amour de Dieu et l'amour de cette jeune âme, donnons à l'enfant la facilité de prier, c'est-à-dire plaçons dans ses mains un livre ou un chapelet, et apprenons-lui à s'en servir.

( *Le Pèlerin de Paray-le-Monial.* )

## Chronique religieuse.

— C'est faire une mauvaise œuvre que de recevoir un mauvais journal ou une revue qui attaque l'Eglise, ses ministres et sa discipline, qui publie des gravures indécentes et des articles où la pudeur et la piété sont tournées en ridicule. Achetez, et faites lire de bonnes publications et vous travaillerez à la cause de Dieu et de l'Eglise. Publiez et faites publier dans les bons journaux vos annonces, vos informations et vos nouvelles. Cherchez à gagner aux bons journaux, dans votre entourage, des abonnés et des lecteurs ; vous ferez une bonne œuvre.

— Ma lame X. n'achète pas à Hull..... Elle va **magasiner** à Ottawa, c'est plus..... distingué ! La perte du temps, le prix des chars et le dommage causé à sa précieuse santé font que tout lui revient plus cher ; mais n'importe ; elle veut se distinguer et jette un regard dédaigneux dans les magasins de Hull, comme si ces derniers n'avaient pas tout ce qu'il lui faut. Si encore elle achetait chez les canadiens-français de la Capitale!... mais non elle va chez les anglais qui se serviront de son argent pour humilier, si possible, les canadiens-français. N'importe elle veut se distinguer ! Ah ! si elle savait distinguer entre son caprice et le sens commun !

— Une récompense est offerte à quiconque nous dira pourquoi la plupart des enseignes de Hull sont en anglais. Attirent-elles les anglais ? ou bien ont-elles seulement pour effet de les faire rire dans leur barbe ?

— Quelqu'un qui a passé deux semaines à la campagne dit avoir entendu des chantres brouillés depuis longtemps avec le plain-chant, l'harmonie et les notes, criant comme des sourds et disant — pas chantant — le Dies iræ... Quantus tremor... Rex tremendæ majestatis... Lauda Sion... tantôt comme la complain-

---

Occasion exceptionnelle. Deux magnifiques pianos à vendre !  
Un "**Dominion** \$ 175. 000." et un "**Nordheimer** \$ 200. 00".  
Conditions très faciles. Venez les voir au plus tôt.

105 St André, Ottawa.

te du juif errant, tantôt comme " La belle Françoise allons gai..."

Ici tout n'est pas parfait ; mais nous sommes mieux que ces pauvres habitants.

— Un chantre connaissant le plain-chant, ayant une assez bonne voix et sachant bien chanter, trouverait un emploi dans une église peu éloignée de Hull ; s'adresser au directeur du Calendrier.

— Quelques élèves des chers Frères sont partis pour le Petit-Noviciat, afin de se préparer à la vie religieuse. Quelques autres, dit-on, se proposent de les suivre, attirés par l'Esprit-Saint. D'autres manifestent le désir d'entrer au Juniorat du Sacré-Cœur à Ottawa espérant s'enrôler sous la bannière de Marie Immaculée. Que Jésus et Marie développent et fortifient ces belles vocations !

Bienheureux sont les jeunes gens que Dieu choisit pour les retirer du monde et les placer dans son sanctuaire ! C'est une vie de sacrifice et de renoncement de chaque jour ; mais elle apporte des joies que le monde ne connaît pas et promet des récompenses comme celle-ci : "*Ceux qui instruisent les autres et qui leur enseignent la voie du salut brilleront dans toute l'éternité comme les étoiles du firmament.*" Notre Seigneur promet aussi le centuple, même en ce monde à ceux qui quittent tout pour le suivre.

— Enfin, nous avons le Tiers-Ordre pour les hommes. Le R. P. Léonard, gardien du couvent des RR. PP. Capucins, l'a établi le 12 Juin. Espérons que nous aurons une belle fraternité dans quelques mois, quand on comprendra mieux l'esprit de cette confrérie et les pressantes invitations de Léon XIII.

— Le 28 mai, le R. P. Supérieur annonça à l'assemblée des Dames de Sainte Anne qu'il irait célébrer la sainte Messe à N. D. de Lourdes, le dernier jour du mois de Marie et qu'il serait heureux si quelques dames venaient y assister.

Cette simple invitation a produit un vrai pèlerinage. Deux cent vingt dames ont communié, le cœur, sous la direction de

---

Vous voulez vous faire couper les cheveux ou raser proprement, gentiment ? Entrez dans le nouveau salon de barbier, chez

**E. Roger.**

76 rue InKerman, Hull.



Madame Simon, a chanté de beaux cantiques ; la procession au tour du sanctuaire, le sermon touchant du R. P. Pineau, curé, le salut du Saint Sacrement, la vénération des reliques du B. Grignon de Monfort, le tout agrémenté des fraîcheurs et des parfums d'une matinée ravissante : voilà qui est plus que suffisant pour expliquer la joie qui rayonnait sur toutes les figures, le souvenir que l'on garde de ce pèlerinage et le projet de le renouveler tous les ans.

— Le 21 mai, réception de 44 enfants de Marie.

— Le 28 mai, réception de vingt-six congréganistes de Ste Anne

— Le 11 juin, réception de quarante hommes dans la congrégation. Après un an d'existence cette congrégation compte déjà trois cents membres. Bravo !

— Le 13 juin, plusieurs novices tertiaires ont fait profession.

— La dernière partie de la lettre du R. P. Alexis est remise au prochain numéro.

— Parce que le Calendrier essaye de corriger certains travers qui montrent que tout n'est pas parfait dans la paroisse de Hull, on cherche à démontrer qu'il sort de ses attributions, on le blâme et l'on va jusqu'à discuter sa raison d'être. On dit par exemple : voyez, la Presse de Montréal fait connaître à ses soixante-dix mille lecteurs ce qui se passe à Hull ; c'est de nature à nous faire du dommage !!!

Notre réponse sera courte.

Y a-t-il sur terre une ville de quatorze mille âmes où tout soit parfait ? Quand bien même nous le dirions, qui croirait que nous sommes sans défauts ? Si les évangélistes et tous les écrivains sacrés et profanes qui ont écrit dans le cours des siècles, s'étaient laissés intimider par des considérations de ce genre, ils n'auraient jamais flagellé les vices et les défauts de leurs compatriotes et de leurs contemporains. Ceux qui font le signe de la croix en lisant quelques remarques du Calendrier devraient fléchir

— Une voix fausse et criarde est à l'oreille juste ce qu'est le mensonge à l'âme droite : insupportable.

le genou en entendant Notre Seigneur parler d'ypocrites, de race de vipère et de sépulcres blanchis. O la pruderie !

D'ailleurs, est-ce que le Calendrier ne dit pas beaucoup de bien des habitants de Hull, en rendant compte des œuvres nombreuses qu'ils accomplissent pour la gloire de Dieu et pour l'honneur de la religion ? Où sont les paroisses qui ont d'aussi belles sociétés religieuses et de bienfaisance que Hull ? Le Calendrier ne manque pas de signaler ce beau côté à l'occasion. Après cela, il peut sans déprécier la paroisse, ridiculiser certains défauts, relever certaines faiblesses qui se trouvent ailleurs comme ici, et si des lecteurs étrangers y trouvent leur profit, tant mieux !

Le Calendrier n'ira pourtant jamais jusqu'à laisser penser aux étrangers, ainsi que l'a fait un journal d'Ottawa, que nous sommes tous des sauvages parce que des inconnus ont fait battre des coqs sur l'île Kettle. Ça, c'est trop fort !

— Il y a des pères de famille et des parrains qui font la fête au jour de la naissance et du baptême d'un enfant. La joie est de haute convenance à pareil jour ; mais il ne faut pas se laisser griser tellement qu'on ne puisse pas suivre les belles cérémonies du baptême, ni signer son nom. L'Eglise toujours et partout sage et prévenante a déterminé la manière dont le parrain doit exprimer sa joie : c'est en faisant sonner les cloches. C'est plus beau, plus solennel que le son des verres. Les parrains sont priés de se régler sur le tableau exposé dans le baptistère. Un parrain qui laisse le sacristain sonner quelques volées seulement, ne donne pas à la famille de son filleul une haute idée de sa ..... joie.

— La cérémonie de la première Communion a été très imposante. 204 garçons et 175 filles se sont approchés de la sainte Table avec piété, sous le charme de la grâce venue du ciel et des cantiques harmonieux exécutés par les élèves des bonnes Sœurs.

— La musique fait de la prière un chant céleste et divin ; la musique est l'exaltation, le luxe, le parfum de la prière ; la musique et les orgues sont le porte-voix de la prière vers le ciel.

CH. GOUNOD.

— Qu'y a-t-il de plus désagréable qu'une voix fausse ? Deux

Comme un parfum des cieux, comme une sainte flamme,  
 Garde toujours, enfant, garde au fond de ton âme ;  
 Du plus beau de tes jours l'immortel souvenir.  
 A ton céleste Ami ne fais jamais l'injure  
 D'être oublieux, ingrat, inconstant ou parjure ;  
 Sois fidèle à ton Dieu jusqu'au dernier soupir.

— Le mauvais temps a malheureusement empêché la procession du S. Sacrement. Tout était prêt pour faire à Notre Seigneur un glorieux triomphe. Il s'est contenté de notre bonne volonté.

La paroisse s'est dédommée en faisant le dimanche suivant une magnifique procession en l'honneur de la Ste Vierge.

Merci à toutes les personnes et à toutes les sociétés qui ont contribué au succès de cette grande et belle démonstration toute à la gloire de N.D. de Grâce. Notre belle Garde d'honneur Léon XIII a figuré avec *honneur* dans cette procession.

— Le Calendrier de juin a été si vite épuisé que grand nombre de personnes n'ont pu se le procurer. Un moyen sûr d'avoir tous les numéros c'est de s'abonner pour l'année.

— On nous prie de recommander aux prières des lecteurs du Calendrier : trois malades, la conversion d'un pécheur qui ne vient plus à l'église depuis plusieurs années, quatre vocations, le succès d'une entreprise importante.

Nous promettons un souvenir spécial à ces personnes dans la messe du mois.

— Nous offrons une prime aux personnes qui nous enverront les mots des deux charades et de l'énigme suivantes :

— Mon premier, très long, sans vertèbres !  
 Est mon second. Dans les ténèbres.

Un livre n'est pas mon dernier.  
 Mon tout est l'œuvre du premier.

— Tout au milieu du nez se trouve mon premier.

Un vil insecte, à mon dernier,  
 Dans son recoin travaille avec constance ;  
 D'un Dieu créateur mon entier,  
 A l'univers annonce la puissance.

— Quel est l'animal qui ne marche pas sur la terre, qui ne vole pas dans l'air, qui ne nage pas dans l'eau, qui ne vit sur aucun autre animal, ni sur aucune plante, et qui cependant marche, nage, monte et descend !

Réponse avant le 15 Juillet.

*Extrait des registres de Mai.*

Mariages — cinq.  
 Baptêmes — cinquante-huit.  
 Décès d'enfants. — seize.  
 " d'adultes. — dix.

Julie Leblanc, Damase Villemaire, Octavie Nadon Gauthier, Laurentia Marion, Georgianna Fournier Laurin, (cong. Ste Anne) Marie Simard Gagné, (cong. Ste Anne), Victorine Guèvremont Grignon, Flavie Lavigne Péréard, F. X. Larouche, Esther Courval Vanasse (cong. Ste Anne).

*Qu'ils reposent en paix !*

Le 3 Juillet fête du Précieux Sang la messe de 7 h. sera célébrée aux intentions de nos lecteurs.

## LISTE DU SUPPORT POUR L'ANNEE 1899.

MM. L. N. Champagne M. P., Alf. Rochon, Basile Carrière, N. Tétreau, Wm. Wilson, \$ 10.00

F. Barrette, \$ 6.00

Michael Morphy, Michael Burns. J. B. Larose, Jos. Isabel, Th. Viau, Jos. Ste Marie, Hilaire Renaud, P. Thos. Desjardins, Jos. Caron, Dom. Dupuis, Georges Ardoin, J. B. Villemaire, T. Madore, Madame Fortier, G. Lafond, O. Leduc, M. Laverdure, Dr. Duhamel, Vve G. Moreau, Jos. Bourque, O. Laferrière, \$ 5.00

Pierre Durocher, A. Bisson, M. Trudel, Dr. Archambault, G. Bonneville, Frs. Laroche, Dr. Beaudin, A. Labelle, Dlle Gauthier, H. Séguin, H. McGrady, D. C. Simon, D. Chenier, Jos. Fournier, Ls Raymond S Simon, Aug. Thibault, P. Filion, \$ 4.00

G. Grignon, Ph. Vachon, N. Mireau, Cy. Lacasse. R. Johnson, Eu. Bisson, J. B. Hébert, H. Dumontier. Ph. Thibault, Mme Grondin, Mme N. Caron, Ant Bouchér, O Fortier, Mme Pharand, Ph. Monfils, A. Lane, Frs. Blais, P. Langevin, T. Grondin, T. Sauvageau, A. Dion, Jos. Renaud, A. Rochon, F. Desjardins, A. Champagne, Ant. Morisette, T. St-Jean, L. Genest, Z. Trudel, S. Aubry, D. Corbeil, Ch. Lynott, Wm. Mc Ewen, M. Carrière, A. Couture, A. Latour, Frs. Manseau, H. Dupuis, A. Sanche, Jos. Moreau, H. Bond, D. Savard, F. Cousineau, G. Barrette, Jos. Martel, O. Gratton, Jos. Lapierre, J. Boulte, A. Bray, F. McGrath, Jos. Binette, \$ 3.00,

G. Carpentier, M. Guénette, Mme Mc Ewen, Jos. Lemieux Frs. Lebel, F. Girard, Ant. Cabana, \$ 2.50

( A suivre )

N. B. On voudra bien nous avertir, si nous oublions quelques noms.